

Christ, à qui " toute puissance a été donnée dans le ciel et sur la terre ? " (1) Que faites-vous des droits des apôtres qui ont reçu d'en haut leur sublime mission : " comme mon Père m'a envoyé je vous envoie ? " (2) Auriez-vous la prétention de les subordonner aux droits de l'homme ? Votre aveuglement serait-il poussé à ce point de placer l'effet au-dessus de la cause, le pouvoir d'un jour au-dessus du pouvoir éternel, la créature au-dessus de son créateur ? Oui, cette étrange prétention, cet aveuglement sans nom, vous l'avez ; c'est le châtement mérité de votre orgueil. En effet, non seulement vous niez à l'Eglise, qui vous en-fanta à la vie de la grâce au jour de votre baptême, et que vous ne rougisiez pas aujourd'hui encore d'appeler votre mère, le premier de ses droits, celui " d'exister dans le monde telle que Jésus-Christ l'a établie avec son autonomie propre, sa hiérarchie, son indépendance absolue de toute puissance séculière, " mais vous osez proclamer que le lâche Pilate, en condamnant le juste et l'innocent Jésus, le Messie promis aux nations, le Rédempteur du genre humain, l'Homme-Dieu, devant qui les siècles chrétiens se sont prosternés dans la sublimité de leur foi, a usé d'une puissance qui vient d'en haut, c'est-à-dire que c'était du ciel même que ce juge avait reçu *l'autorité* qu'il exerçait sur la *personne* du Sauveur !

Eh bien ! vous blasphémez, journalistes sans foi et sans science. Vous blasphémez, c'est l'histoire qui vous le dit : de tout temps elle n'a vu dans Pilate qu'un juge inique qui outrepassa ses pouvoirs, et laissa se consommer le déicide dont le peuple juif subit sous nos yeux le terrible châtement ; elle a fiétri son nom et méprisé sa mémoire. Vous blasphémez, c'est l'Eglise qui vous le chante chaque dimanche dans son *Credo*. Vous blasphémez, ce sont des millions de martyrs qui vous le crient en mourant plutôt que d'obéir à César leur défendant de reconnaître les droits souverains du Christ Jésus sur les empereurs, les princes et les chefs d'Etat. Vous blasphémez, c'est Pierre, fondement de l'Eglise, et oracle infaillible de la vérité, qui vous condamne quand, cité devant le conseil de la nation, et sommé de se taire, il s'écrie avec une noble fierté : " Jugez s'il est juste devant Dieu de vous obéir plutôt qu'à Dieu. " (3) Vous blasphémez,

(1) *Datta est mihi omnis potestas in cœlo et in terra.* (Math. XXVIII 18).

(2) *Sicut misit me Pater, et ego mitto vos.* (Jean XX. 21).

(3) *Si justum est in conspectu Dei, vos potius audire, quam Deum, judicate.* (Act. IV, 19).